

*BULLETIN*  
*DE LA*  
*SOCIÉTÉ*  
*DES*  
*AMIS DE VIENNE*

Société fondée en 1904



N° 90 - 1995 - Fasc. 1

## SOMMAIRE

- Bibliographie viennoise pour 1994,  
par André HULLO et Roger LAUXEROIS
- Chronologie viennoise pour 1994, par François RENAUD
- Gabriel CHAPOTAT, par François RENAUD
- François BLANCHARD, par Jean-Yves ESTRE
- La mode des costumes régionaux... et les coiffes du Dauphiné,  
par Sylvain VERPY
- Note sur une céramique africaine antique conservée au musée  
de Vienne, par Éric BERTRAND

## **BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES "AMIS DE VIENNE"**

### REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE  
pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la Ville  
et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts).

### **Pour 1995**

Le numéro .....	50,00 F.
Retraités et étudiants .....	115,00 F.
Abonnement annuel normal .....	135,00 F.
Abonnement de soutien .....	150,00 F.

**Avis important :** Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

**Correspondance :** Secrétaire des "AMIS DE VIENNE"  
3-5, Rue de la Table Ronde, 38200 VIENNE  
C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles  
l'entière responsabilité des opinions émises.

### EN COUVERTURE :

Médaille de cuivre frappée lors de l'inauguration  
de la statue de Ponsard à Vienne, le 15 mai 1870  
Cl. R. Lauxerois



Publié avec le concours du Conseil Général de l'Isère  
des villes de Vienne, Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal



**ATTENTION !**

**TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER**

*Nous vous prions de payer votre cotisation dans les meilleurs délais.*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.  
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

*MERCI*

**POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS  
FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN  
DES "AMIS DE VIENNE" POUR L'ANNÉE 1995**

NOM : ..... Prénoms : .....

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par la Poste) : .....

.....

.....

**TARIF ABONNEMENT pour 1995 :**

Abonnement de soutien ..... 150 F.

Abonnement normal ..... 135 F.

Étudiants - Retraités ..... 115 F.

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

**"Amis de Vienne" - 3-5, Rue de la Table ronde - 38200 VIENNE**

## ACTIVITÉS

- Lundi 20 Mars :  
A 14 heures, au 5 rue de la Table-Ronde, conférence de Mme Bénédicte DANCER sur MODIGLIANI.
- Lundi 3 Avril :  
Visite du Musée de Grenoble commentée par Mme Bénédicte DANCER. Départ de Vienne en car, à 9 h. 15 à la gare routière, retour prévu vers 18 h. 30. Prix 170 F., comprenant : voyage, entrée, guide. Se faire inscrire auprès d'Annick SEGUIN au 74.85.27.89.
- Lundi 24 Mars :  
A 14 heures, au 5 rue de la Table-Ronde, conférence de Mme Bénédicte DANCER sur CHAGALL.
- Dimanche 21 Mai :  
Sortie annuelle, soit à Aix-en-Provence, soit à Arles.
- Un samedi après-midi de Juin :  
Visite du Château de la Bâtie.
- Du 9 au 17 Septembre :  
Voyage à VIENNE (Autriche). Prix 6.460 F. Se faire inscrire auprès d'Annick SEGUIN au 74.85.27.89 ou Danièle THEVENET au 74.53.36.51.

*Pour les sorties du 21 Mai et de Juin, un complément d'information paraîtra dans la presse.*

# *BULLETIN*

DE LA

## *SOCIÉTÉ*

DES

# *AMIS DE VIENNE*

Société fondée en 1904



N° 90 - 1995 - Fasc. 1



## RÉTROSPECTIVE DES ACTIVITÉS EN 1994

- 5 *Janvier* : Causerie sur la vie quotidienne à travers le mobilier, du Directoire à la Restauration.
- 26 *Janvier* : Causerie sur la vie quotidienne à travers le mobilier sous Louis-Philippe et Napoléon III.
- 2 *Février* : Le repas au XX<sup>e</sup> siècle, le service à la Russe et son décor.
- 4 *Février* : Visite du Musée des Arts Décoratifs de Lyon, les faïences et les porcelaines.
- 21 *Mars* : Causerie sur la décoration et aménagement intérieur au XX<sup>e</sup> siècle.
- 27 *Mars* : Visite du Musée de la Mine à Saint-Étienne.
- 3 *Avril* : Causerie sur la décoration française au XX<sup>e</sup> siècle.
- 18 *Mai* : Visite, à Paris, au Louvre, de l'aile Richelieu et de l'exposition "Les origines de l'impressionnisme".
- 28 *Mai* : Visite du nouveau Musée de Grenoble.
- 19 *Juin* : Visite de Besançon et des Salines d'Arc-et-Senans.
- Du 4 au 11 *Septembre* : Voyage aux Pays-Bas.
- 24 *Septembre* : Sortie à Irigny, Grigny et Charly : les peintures murales.
- 17 *Octobre* : Causerie sur Van Gogh.
- 20 *Octobre* : Visite à Paris de l'exposition Poussin.
- 22 *Octobre* : Sortie en Bresse, les cheminées sarrazines.
- 24 *Novembre* : Visite du futur musée de Saint-Romain-en-Gal.
- 28 *Novembre* : Causerie sur Van Gogh.
- 12 *Décembre* : Causerie sur Chagall.
- 14 *Décembre* : Visite à Lyon de l'exposition sur les créations des grands couturiers.

## BIBLIOGRAPHIE VIENNOISE POUR 1994

par André HULLO, Roger LAUXEROIS\*

### I - PRÉHISTOIRE - ANTIQUITÉ

BARATTE (F.) - "Observations complémentaires à propos de deux objets en fer du trésor de Vienne", *Archäologisches Korrespondenzblatt* 23, 1993, p. 223-229.

BEDARD (D.) - *Iconographie des mosaïques de la vallée du Rhône*. Mémoire de maîtrise, Université Lyon II - Juin 1994, sous la direction de J. Lancha. - Ce travail porte sur Orphée et les travaux d'Hercule.

BURDY (J.) et COCHET (A.) - "Une date consulaire (213 ap. J.-C.) sur un tuyau de plomb viennois", *Gallia*, 49, 1992, p. 89-97.

COLLECTIF - "*Bilan scientifique 1992 du Service Régional de l'Archéologie*" Lyon, D.R.A.C. 1993. Il y a des données sur les opérations de sauvetage à Vienne. On peut consulter également les rapports des années antérieures.

DESBAT (A.), LEBLANC (O.), PRISSET (J.-L.), SAVAY-GUERRAZ (H.), TAVERNIER (D.), avec la collaboration de LE BOT-HELLY (A.) et de BODOLEC (M.-J.) - *La maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*, Paris, CNRS Éditions, 1994 (55<sup>e</sup> Supplément à *Gallia*). - Une analyse de cet ouvrage sera proposée ultérieurement dans le bulletin.

KAZANGSKI (M.) - "Les objets orientaux des grandes migrations dans le couloir rhodanien", *Antiquités nationales*, 25, 1993, p. 119-127.

LAUXEROIS (R.) - "Les mosaïques de la rue des Colonnes à Vienne (France)", *La Mosaïque gréco-romaine*, IV, Trèves 8-14 août 1984, Paris, Association Internationale pour l'Étude de la Mosaïque Antique, 1994, p. 377-382.

LEBLANC (O.), "La sigillée gauloise à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)", *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Millau, 12-15 mai 1994*, p. 143-164.

---

\* - En collaboration avec FRANCK DORY



LEBLANC (O.) et DESBAT (A.) - "Un lot de céramiques du début du III<sup>e</sup> siècle à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)", *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 25, 1992, p. 125-150.

LE BOT-HELLY (A.) - "Sainte-Colombe-lès-Vienne (Rhône) : les mosaïques de la maison d'Amour et Pan", *La Mosaïque gréco-romaine*, IV, Trèves 8-14 août 1984, Paris, Association Internationale pour l'Étude de la Mosaïque Antique, 1994, p. 331-375.

MARCELLIN (CL.) - *L'eau à Vienne dans l'Antiquité*. Mémoire de D.E.A., Université de Provence, juin 1994, sous la direction de Ph. Levcau.

NIEMEYER (B.) - "Restaurierung und Herstellungstechnik von Eisenkanne und Réchaud aus dem römischen Schatzfund von Vienne (Dép. Isère, Frankreich)", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 23, 1993, p. 231-235.

PELLETIER (A.) - *La civilisation gallo-romaine de A à Z*, Lyon, P.U.L., 1993.

PRISSET (J.-L.), BRISSAUD (L.), LEBLANC (O.) - "Évolution urbaine à Saint-Romain-en-Gal : la rue du Commerce et la maison aux Cinq Mosaïques", *Gallia*, 51, 1994, p. 1-133.

TURCAN (R.) - "Un relief de Vienne en partie reconstitué", *C.R.A.I.*, 1992, p. 93-102.

## II - MOYEN AGE

BERNE (C.) - *Les chapiteaux romans de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne (Isère) : approche iconologique*. Travail d'études et de recherches, Université Pierre Mendès-France de Grenoble II, septembre 1994, sous la direction de Mme Paravy et Mme Jullian.

GALLAND (B.) - *Deux archevêchés entre la France et l'Empire. Les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne du milieu du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*, Rome, École Française de Rome, 1994 (B.E.F.A.R., 282).

*Les chanoines dans la ville. Recherches sur la topographie des quartiers canoniaux en France* (sous la direction de Jean-Charles PICARD), Paris, De Boccard, 1994 - (une notice sur Vienne : "Le quartier canonial de la cathédrale" par Renée BONY et Yves ESQUIEU, p. 373-387).

ROCHE (G.) - *La chapelle Saint-Maxime à Chuzelles*, 43 p., ronéo, 1994.

ROSSIAUD (J.) - "Pèlerins à Saint-Maurice d'Agaune" in *Papauté, monachisme et théories politiques*, Lyon, P.U.L., 1994, p. 789-809.



SCHULER (L.) - "Les libertinages d'un imprimeur rhénan à Vienne en Dauphiné, 1478", *Bulletin du bibliophile*, n° 2, 1993, p. 355-362.

ZANNETTACCI (M.) - "Notre-Dame d'Outre-Gère à Vienne (Isère) : un programme de construction d'une basilique funéraire au V<sup>e</sup> siècle", *Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes* - 1, 1994.

### III - ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

BOISSIN (M.-F.) - *La peinture dauphinoise du XIX<sup>e</sup> siècle dans les collections du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Vienne*, tiré à part du B.S.A.V., n° 83, 1994, 4.

(Catalogue de l'exposition) Olivier GIROUD, Vienne, musées de la Ville de Vienne, 1994.

DUFROID (R.) - *Andrée Viollis*. Tiré à part du B.S.A.V. n° 88, 1993, 2 augmenté d'un tableau généalogique.

Cartes postales : Les musées de la Ville de Vienne ont inauguré une nouvelle collection de cartes postales, à partir de photographies de Claude Paret. Cette collection est appelée "Arts de Vienne".

### IV - HISTOIRE RÉGIONALE

BOCQUET (A.) - *Charavines il y a 5000 ans* (Dossiers d'Archéologie - n° 199 - Déc. 94).

CHI YAN WONG - *Cent ans de cinémas en Isère*, Grenoble, Musée Dauphinois, 1994.

DEVEAUX (P.) - *Le bataillon de Chambaran. Secteur 3 de l'Armée Secrète de l'Isère. Témoignages*, Grenoble, P.U.G., 1994 (2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée).

ÉVOICATIONS - *La Pierre et l'Écrit*, 1994/95.

HICKEY (D.) - *Le Dauphiné devant la monarchie absolue*. (Collection "La Pierre et l'Écrit").

## Chronologie viennoise 1994

par François RENAUD

7-12 Janvier - Au THÉÂTRE municipal de Vienne, création d'une première nationale : AUTOMNE et HIVER, œuvre du Suédois Lars NOREN, mise en scène par Antoine Juliens, avec notamment Jean Martin dans le rôle d'Henrick, qui avait déjà joué dans notre théâtre Les Fourberies de Scapin il y a tout juste cinquante ans.

16 Janvier - De nombreux Viennois participent, à Paris, à une grande MANIFESTATION de défense de l'ÉCOLE PUBLIQUE.

Janvier - Mgr Michel MONDÉSERT, ancien évêque auxiliaire de Grenoble chargé de la zone interdiocésaine de Vienne et en résidence à Vienne de 1971 à 1991, publie chez Desclée de Brouwer des "Libres propos sur l'Église" où il évoque largement son expérience viennoise.

- Achèvement d'une importante OPAH (Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat) dans le quartier des Portes de Lyon et le long de la vallée de la Gère : commencée en 1991, elle porte sur 260 logements.

27 Février - Michel FOREST redevient, pour la deuxième fois, CHAMPION DU MONDE de NAGE avec MANNEQUIN : au stade nautique du district, il nage 21 km, enlacé à un mannequin de 80 kilos pendant 12 heures 36 minutes.

20-27 Mars - ÉLECTIONS CANTONALES pour le canton de VIENNE-NORD. Cinq candidats, par ordre alphabétique, H. Després (F.N.), G. Eudeline (P.S.), J.C. Lassalle (RPR-UDF), D. Maron (P.C.F.), M. Yahimi (France Plus).

Résultats pour la ville de Vienne (V) et pour le canton (C) :

- Premier tour : 20 Mars

Inscrits : V 9008 C 20725      Exprimés : V 4777 C 10970

Després	V 661	C 1783
Eudeline	V 2197	C 4524
Lassalle	V 1437	C 3551
Maron	V 358	C 870
Yahimi	V 124	C 242



- Deuxième tour : 27 mars

Inscrits V 9008 C 20725

Exprimés V 4708 C 10854

Eudeline V 2731 C 5919  
(Élu)

Lassalle V 1977 C 4935

22 Mars - Premier spectacle au MANÈGE de l'ESPACE ST-GERMAIN (ex-caserne du 505 rachetée par la Ville) aménagé en théâtre car beaucoup plus spacieux que le théâtre municipal : LA PÉRICHOLE, opéra-bouffe de 1874, musique d'Offenbach. Elle est créée à Vienne par la compagnie Volodia.

30 Mars-2 Mai - Au Cloître de Saint-André-le-Bas, EXPOSITION de photographies de Paul VEYSSEYRE : "DJAHANNAMA, un regard sur l'Orient". P. Veysseyre enseigne la photographie à l'Université de Lyon II.

31 Mars - Au MANÈGE de l'ESPACE ST-GERMAIN est donné Le Sacre du Printemps d'Igor Stravinski par la compagnie Maryse DELENTE.

13 Avril - Mort à 89 ans à Lyon d'ALBAN VISTEL, le plus illustre des Résistants de Vienne à l'occupation allemande. Cet ingénieur chimiste fonda un groupe de résistance dès novembre 1940. Arrêté en novembre 1942, on le fait évader en septembre 1943. Chef régional des MUR (Mouvements Unis de la Résistance) en janvier 1944 et, en outre, chef régional des FFI le 15 juillet en remplacement du colonel Chambonnet fusillé à Lyon. Il dirige la libération de Lyon le 1<sup>er</sup> septembre 1944. Alban Vistel était Compagnon de la Libération. Dans son livre "La Nuit sans ombre" (Fayard 1970), il proclame son idéal de lutte : "La Résistance n'a nulle autre revendication que celle d'assumer la condition humaine dans une ultime défense des valeurs qui la fondent".

Avril - Le groupe SIBILLE-DALLE construit un nouveau CENTRE de RECHERCHE dans son usine de Pont-Évêque qui compte 250 salariés (sur les 2300 du groupe) et qui comprend un secteur production (emballages pour produits alimentaires, papiers siliconés, supports pour papiers adhésifs) et un secteur de recherche.

31 Mai - Inauguration d'un COLOMBARIUM au cimetière de Pipet.

12 Juin - ÉLECTIONS AU PARLEMENT EUROPÉEN.

20 listes en présence : Goustat, Montoussamy, de Villiers, Chevènement, Le Pen, Isler-Béguin, Cotten, A. Tonati, Laguillier, Wurtz, Siméoni, G. Touati, Schwartzberg, Aillaud, Baudis (UDF-

-RPR), Tapie, Gluckstein, Frappe, Rocard (P.S.), Lalonde.

Résultats pour la ville de Vienne des 8 listes ayant obtenu plus de 200 voix, étant signalé que 2 listes (Montoussamy et Aillaud) n'ont pas présenté de bulletins de vote à Vienne et ont donc eu 0 voix :

	Vienne-Sud	Vienne-Nord	Total
Inscrits	8655	9048	17703
Exprimés	4626	4326	8952
Baudis	1237	875	2112
Rocard	820	891	1711
Le Pen	605	634	1239
de Villiers	676	444	1120
Tapie	460	566	1026
Wurtz	155	274	429
Cotten	117	102	219
Chevènement	114	95	209

#### 1-13 Juillet - 14<sup>e</sup> FESTIVAL DE JAZZ

Avec notamment, en ouverture, le saxophoniste Sonny Rollins qui a attiré environ 8000 auditeurs et, le 8 juillet, Wynton Marsalis, 33 ans, fils du pianiste Ellis Marsalis et qui apparaît comme le chef de file d'une nouvelle génération de musiciens américains. Bilan : 62200 spectateurs (52500 en 1993, 80000 en 1991). Nombre très remarquable en comparaison de l'illustre Festival de théâtre d'Avignon qui a enregistré cette année, pour sa 48<sup>e</sup> édition, 115000 spectateurs.

10 Juillet - Concert GOSPEL à la cathédrale Saint-Maurice par ATLANTA SUPERCHOIR, le chœur Gospel officiel de la ville d'Atlanta.

19 Juillet - Mort, à 85 ans, de Gustave SILVESTRE, ancien industriel : il dirigea, avec M. Johanès Colas et Paul Michalon, les Établissements Réunis, qui étaient de loin la plus puissante entreprise lainière de Vienne jusqu'à sa fermeture en 1966. Il présida aussi de nombreuses années le Tribunal de Commerce de Vienne.

31 Juillet - Mort, à 86 ans, de Gabriel CHAPOTAT qui fut un très brillant professeur au collège puis au lycée Ponsard, un savant très estimé de ses pairs en France et en Europe (spécialité : Protohistoire; fondateur en 1962 d'un centre local de recherches et études archéologiques orienté vers la restauration des métaux et ayant acquis



un rayonnement national) et un homme de la plus haute droiture morale et de la plus admirable générosité humaine.

*Août* - Mort, à 92 ans, de Raymond RIGAL, qui fut, de 1953 à 1967 proviseur du collège puis lycée Ponsard. Son extrême affabilité, qui le fit aimer de tous ses élèves, de tous ses collègues professeurs et de nombreux Viennois, permit un exceptionnel rayonnement du lycée Ponsard. Son esprit pondéré, son sens de l'amitié et de la fidélité, sa chaleur humaine ainsi que sa vaste culture littéraire en firent un homme extrêmement attachant. Il était commandeur des Palmes Académiques et Chevalier de la Légion d'Honneur.

- Mort, à 81 ans, de Jean RAMET, ancien industriel (les Draperies Ramet Frères, qui disparurent dans les années 50 et se situaient vallée de la Gère). Il eut aussi une grande activité sociale (Mutualité du textile) et sportive (sous son impulsion en tant que président du CS Vienne Tennis, les courts furent regroupés à leur actuel emplacement à l'Isle).

*Septembre* - Le Père Jean SÈVE, vicaire épiscopal de la zone interdiocésaine de Vienne (et dont le frère, l'abbé Sève, fut professeur à l'Institution Robin avant d'être fusillé par les Allemands en 1944) est nommé vicaire général du diocèse de Grenoble. Il est remplacé à son poste de Vienne par le Père Georges Rajon.

*Octobre* - Inauguration du NOUVEL HÔTEL DE VILLE de PONT-ÉVÊQUE. Coût : 8,5 millions de francs.

*22 Octobre-8 Janvier* - Au cloître de Saint-André-le-Bas EXPOSITION du peintre marseillais Jean-Pierre COURTAULT : des natures mortes dans la lumière blanche de Provence.

*7-22 Octobre* - Au THÉÂTRE MUNICIPAL, représentation de "La légende du Wagadu" créée par Patrick Le Mauff et exécutée par sa compagnie, "Place Publique".

*21 Novembre* - ÉLECTIONS à la CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE du Nord-Isère pour renouveler 15 des 30 élus consulaires. Une seule liste, celle de la présidente sortante Madame Chanut. L'élection a lieu dans les mairies des chefs-lieux de canton (sauf à Vienne-Nord et Vienne-Sud où elle se déroule à la Salle des Fêtes). Total des inscrits pour les 3 catégories, commerce, industrie et services : 10.539. Total des votants : 2.690 (27 %).

22 *Novembre* - Inauguration de la STATION D'ÉPURATION de l'agglomération viennoise (15 communes concernées : 10 rive gauche, Vienne, Chuzelles, Chonas, Estrablin, Jardin, Pont-Évêque, Reventin-Vaugris, Saint-Sorlin, Serpaize, Seyssuel et 5 rive droite, Ampuis, Saint-Cyr-sur-le-Rhône, Sainte-Colombe, Saint-Romain-en-Gal, Tupin-Semons). Elle pourra traiter en plein régime 72.000 équivalent/habitants dont 50.000 correspondent à des habitants et 22.000 à des pollutions industrielles.

Elle est située à Reventin-Vaugris, sur la bretelle reliant la R.N. 7 à la route reliant Vienne aux Roches-de-Condrieu.

12 *Décembre* - Réélection pour la cinquième fois de Madame CHANUT à la PRÉSIDENCE de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Nord-Isère, pour la période 1995-1998. Rappelons que Madame CHANUT fut la première femme à devenir présidente d'une Chambre de Commerce et d'Industrie en France.

#### Données climatiques de Vienne en 1994

	Déc. 93	Janv. 94	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N
Précipitations en mm	56,1	160	33,8	20,1	103,8	104,6	53,5	80	34,9	225,5	84	88,6
Températures moyennes en degrés C	5	2,1	5,3	9,9	8,5	14,9	19,7	24,1	21,3	15,2	12,2	9,2
Températures extrêmes en degrés C												
Minimum absolu	- 5	- 7	- 4,5	0	- 1,5	5	9	14	9	5	- 1,5	-1
Maximum absolu	11	18,5	24,5	26	26	30	34	36	30	23	20	17

*La moyenne des températures mensuelles ne rendant pas compte de la longue période de très fortes chaleurs supportées cet été par les Viennois, il faut recourir aux températures maximales journalières : celles-ci indiquent que le thermomètre a atteint ou dépassé 30° C pendant 35 jours, sur les 56 qui vont du 29 Juin au 23 août 1994.*



**In memoriam**

# **GABRIEL CHAPOTAT**

**1908-1994**

par François RENAUD

Lorsqu'en 1954 je sollicitai de l'Inspecteur Général Albert Trous, en tournée dans les Ardennes, d'être nommé à Vienne et à Vienne seulement, il me répliqua avec vivacité "mais je ne pense pas que Monsieur Chapotat veuille quitter Vienne !". Qu'un Inspecteur Général qui avait autorité, dans sa spécialité, sur tous les professeurs du second Degré de France, des colonies et de l'étranger eût immédiatement à l'esprit le nom d'un de ses très nombreux administrés m'étonna fort, d'autant plus qu'Albert Trous n'était pas originaire de Vienne et n'avait enseigné qu'à Nancy et Paris. Il fallait que ce Monsieur Chapotat eût une bien grande réputation !

Quelques temps après, j'obtins satisfaction et c'est ainsi que je fis connaissance de Gabriel Chapotat au Collège Ponsard qui était devenu lycée, comme tous les collèges de France, dans les dernières années 50.

Il suffit alors de très peu de mois pour qu'entre nous s'établît une amitié profonde qui deviendra vite chez moi admirative : je découvris en effet en Gabriel Chapotat tout à la fois un professeur éminent, un savant authentique et un homme qui impose le respect.

Hormis quelques mois au Collège de La Mure, toute sa carrière enseignante se déroula à Vienne, de 1928 à 1960, un temps comme maître d'internat, six ans comme répétiteur et à partir de 1936 comme professeur d'Histoire et Géographie. Même lorsqu'il sera détaché au C.N.R.S. en 1960, il continuera de travailler à Vienne. Albert Trous avait raison : Gabriel Chapotat était viscéralement attaché à Vienne, sa

ville. Sans doute avait-il passé sa prime enfance à Lyon, mais il s'identifia totalement ensuite à Vienne : inlassablement, il a scruté son passé le plus lointain et a voulu, en un langage simple et clair, le faire connaître et aimer aux Viennois d'aujourd'hui; constamment il s'est intéressé à la vie actuelle de sa cité, attentif aux épreuves comme aux joies, passionné de rugby, ouvert au jazz de ces dernières années.

## LE PROFESSEUR

Professeur, Gabriel Chapotat le fut avant tout. Pédagogue exceptionnellement doué, il savait captiver ses élèves comme personne. Sa conscience professionnelle était proverbiale : il passait un temps énorme à corriger les copies de ses élèves de la façon la plus scrupuleuse, allant jusqu'à s'enquérir parfois, auprès de collègues bien plus jeunes sur leur façon de corriger ou leur demandant un avis. Il consacrait des heures à préparer et à réactualiser ses cours. Il sentait son auditoire d'élèves pour se mettre à sa portée. Il minutait ses exposés pour ne pas être surpris par le temps, selon les principes chers à l'Éducation Nationale. Il complétait son enseignement magistral par des déplacements sur le terrain, sachant toute la valeur des exemples vivants.

Un de ses anciens élèves, P. Domeyne, a évoqué ailleurs avec émotion la salle 106 de Ponsard qui était sa salle de cours et de travail, car il lui arrivait d'y rester fort tard et d'y venir très tôt, le matin, ayant une clé de l'établissement à sa disposition. Rien d'étonnant, dès lors, que l'Inspection Générale, au ministère, ait connu, apprécié et cité en exemple Gabriel Chapotat.

Pourtant, le collège était plus encore que son lieu de travail : c'était sa famille. N'y retrouvait-il pas, comme collègues, les Pacalin, Marquet, Ducoté, avec qui il avait fait, sur ces bancs, toutes ses études secondaires depuis la classe de sixième ? Ensemble, ils formaient comme les quatre piliers du collège, sous la direction à la fin, à partir de 1953, de l'inestimable proviseur Raymond Rigal.

Mais Gabriel Chapotat n'était pas seulement un professeur transmettant avec admirable talent son immense culture historique et géographique. C'était aussi un chercheur et qui devint peu à peu un authentique savant, estimé de ses pairs en France et en Europe.

Dès l'université, lorsqu'il prépara son "Diplôme d'Études Supérieures", travail hautement personnel qui suit l'obtention de la licence, il avait



révélé ses qualités en soutenant, et avec quelle maîtrise, un sujet ô combien aride : les terrasses de la Vallée du Rhône entre Vienne et Tain (1).

Devenu professeur, il attira l'attention par des travaux tantôt de circonstance, tantôt plus personnels, mais toujours réalisés avec la plus grande rigueur scientifique qui en fait des ouvrages de référence aujourd'hui encore. Ainsi, son étude sur "Le rattachement du Dauphiné à la France" (Paris, La renaissance, 1949, 84 pages) faite à l'occasion du sixième centenaire de ce rattachement et préfacé par Édouard Herriot. Ainsi, son opuscule sur les monuments mégalithiques de la région viennoise publié en 1959, première publication sur une époque qui, depuis des années, avait commencé à retenir l'essentiel de son attention, la Protohistoire.

## LE SAVANT

Ne nous étonnons donc pas si Gabriel Chapotat demanda et obtint en 1960 son détachement au Centre National de la recherche Scientifique, le C.N.R.S., à 51 ans. Il devait y rester jusqu'à sa retraite en 1973, d'abord comme attaché de recherches puis comme chargé de recherches. Dégagé du fardeau de l'enseignement, il allait pouvoir se consacrer enfin tout entier à son travail de recherches protohistoriques dans la région viennoise. Avec une passion juvénile mise au service d'une intelligence robuste et d'une rigueur scientifique sans faille. Mais en conservant, de son temps du professorat, un souci de clarté dans l'exposé et un scrupule étonnant jusque dans le détail, qui font de ses ouvrages des modèles de limpidité et d'honnêteté.

Il est en relations étroites avec les meilleurs spécialistes français (J.J. Hatt de Strasbourg) et étrangers (professeurs Dehn de Marburg), il assiste à tous les congrès de Protohistoire qui se succèdent en Europe, il fréquente les laboratoires spécialisés de Nancy et de Mayence, il fonde lui-même en 1962 un Centre de recherches et d'études archéologiques et de restauration. Aidé financièrement par la municipalité qui lui offrira, après un premier hébergement sommaire rue Victor-Hugo, de vastes locaux et des équipements dans l'ancien lycée de jeunes filles, place Émile Zola, ce Centre aura bientôt une réputation et un rayonnement nationaux.

---

(1) - La Vallée du Rhône de Vienne à Tain, notes de morphologie, in Les Études Rhodaniennes, Revue de géographie régionale. Vol; XI - 1935, n° 4, pages 397-432.



Rigoureux dans sa méthode, scrupuleux dans ses analyses, clair dans sa pensée et dans son expression, très doué en dessin - une qualité familiale si l'on songe à son frère Édouard, professeur de dessin au lycée du Parc à Lyon -, il pousse l'honnêteté scientifique à parcourir à pied, à plus de 70 ans, le chemin protohistorique de Vienne à Marseille qu'il a retrouvé !

Que publia-t-il ? Jamais de gros ouvrages. Pas même une de ces grosses thèses d'État à l'élaboration de laquelle certains consacraient la moitié de leur vie puis passaient l'autre moitié... à en parler. Mais des opuscules et des articles nombreux, très nombreux, dont émergent au moins "Le char processionnel de la Côte-Saint-André" (in Gallia tome XX fascicule 1-1962, 48 pages), son triptyque sur "La croisée de Vienne" paru de 1973 à 1990 (2) et sa thèse de doctorat de troisième cycle, "Vienne Gauloise. Le matériel de la Terre III trouvé sur la colline de Sainte Blandine", Paris C.N.R.S. -de Boccard, 1970, texte 1 volume 186 pages, planches 1 volume LVI planches.

Chez la plupart d'entre nous, la retraite signifie le début d'un autre genre de vie. Pour Gabriel Chapotat, il n'y eut pas de retraite : il continua après 65 ans comme avant, et cela jusqu'à ses derniers instants. Chaque jour il allait travailler au Centre, même quand marcher lui devint difficile.

Ne croyons pourtant pas que notre ami se laissa accaparer par des études intéressant une élite de spécialistes. Il a tenu aussi à faire connaître et aimer leur ville à ses concitoyens, tout autant qu'il l'aimait lui-même. D'où ces deux grandes expositions à la Salle des Fêtes de Vienne, dont les catalogues-guides sont des modèles de clarté, de conscience et de solidité : "Exposition de Protohistoire" en 1964, "A la découverte de Vienne gallo-romaine" en 1965.

Si grandes qu'aient été les qualités de savant historien de Gabriel Chapotat, qui n'a d'équivalent pour Vienne en ce XX<sup>e</sup> siècle que l'archiviste Claude Faure, le chanoine Pierre Cavard, le sous-préfet Fernand

---

(2) - L'étude de la croisée de Vienne comprend trois publications :

- "Contribution à l'étude de la Préhistoire et de la Protohistoire dans la région viennoise - II La croisée de Vienne". 2 parties, 65 pages, imp. Liberté de Bourgoin, 1973.

- "La voie protohistorique sud de la croisée de Vienne. Essai de reconstitution de son tracé jusqu'à Marseille" dans Études offertes à J.J. Hatt in la Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est XXXII, fascicule 3-4, 1981.

- "La voie protohistorique Nord-Est de la croisée de Vienne", dans Mélanges d'archéologie offert par ses amis à Amable Audin, Association des Amis de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, 1990.



Rude, l'industriel Charles Jaillet et les universitaires André Pelletier et Janine Lancha, ce qui était le plus admirable chez notre ami était certainement sa personnalité humaine.

## L'HOMME

Courage, dévouement, cœur, modestie sont, je crois, les traits majeurs de cette personnalité.

Je n'ai pas connu Gabriel Chapotat au temps de la guerre mais ceux qui l'ont côtoyé alors ont remarqué son courage au front, comme sous-officier, ce qui lui valut la Croix de Guerre avec étoile de bronze, puis son dévouement à la cause des prisonniers lorsqu'il eut été rapatrié du stalag poméranien où il resta seize mois, jusqu'à la fin septembre 1941. Il créa le Centre d'entraide des prisonniers de guerre de Vienne en 1943 qu'il présidera trois ans et joua un rôle très actif et important au sein des organisations de défense des anciens prisonniers de guerre.

Son dévouement aux nobles causes ne datait pas de la terrible époque et ne s'éteignit pas avec la disparition de celle-ci. On le retrouve avant et après la guerre : avant, il s'occupe du comité local d'accueil des enfants espagnols réfugiés, il préside la Ligue des Droits de l'Homme pour les deux cantons de Vienne; après, il est de 1945 à 1955 assesseur au Tribunal pour enfants.

C'est que Gabriel Chapotat avait une qualité pas si fréquente, un grand cœur. Une phrase de lui au cours de la sombre période de l'occupation allemande le situe : "dans la misère, ce qui compte, ce n'est pas l'élite intellectuelle, c'est l'élite du cœur". Ce qui m'a le plus frappé en lui, c'est son refus constant de critiquer les autres. Jamais il n'avait de paroles blessantes ni même de jugements désobligeants, il voyait toujours chez autrui ses côtés positifs, se contentant de déplorer par une très brève et pudique allusion les mauvais penchants. L'esprit critique oui, il l'a eu et au plus haut point comme en témoigne son œuvre scientifique, mais l'esprit de critique non, celui-ci lui était totalement étranger.

Avec tout cela une modestie prodigieuse, qui étonnait même. Il était aux antipodes de l'esprit médiatique. Il a fallu le jour de ses funérailles pour que j'apprenne, par les discours prononcés, qu'il avait la croix de guerre et frappée d'une étoile. Il n'a accepté qu'avec réticence, en 1987, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pourtant si largement méritée. Et puis, il était aussi chevalier des Arts et Lettres, mais qui



le savait ? Sans parler des Palmes Académiques qu'il ne portait pas davantage.

Dirais-je enfin combien l'esprit de famille était grand chez lui ? Sa petite plaquette dédiée à "Mon frère Édouard, 1914-1971" en 1993 sous-tend, derrière sa brièveté et sa concision, une immense tendresse pudiquement voilée.

Décidemment, Gabriel Chapotat fut un Viennois d'une immense dimension. La foule qui se pressait à ses funérailles, en plein mois d'août pourtant, comprenait bien quel ami elle perdait en lui. Car, sans le savoir, elle reprenait à son compte ce qui fut dit du maréchal Turenne lorsque l'on apprit sa mort au soir de la bataille de Salzbach en 1675 : "c'était un homme, il faisait honneur à l'homme".



Cl. Periolet

*Gabriel CHAPOTAT, avec les "Amis de Vienne",  
lors d'une visite des remparts de Vienne.*

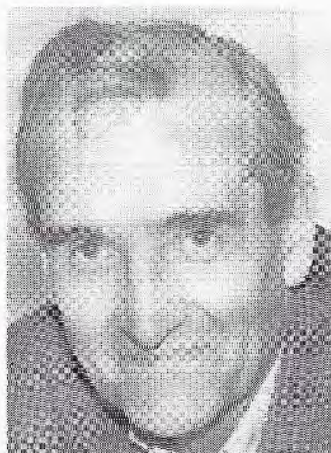


In memoriam

# François BLANCHARD

Libraire-Éditeur

par Jean-Yves ESTRE



En cette fin novembre, la nouvelle a atterré tous ses amis par sa brutalité : à la suite d'une subite aggravation de la maladie, François Blanchard - fatigué depuis quelques mois - venait de décéder.

La "Société des Amis de Vienne", dont François Blanchard était le trésorier, ressent très douloureusement cette disparition.

Né en 1928, il fit ses études à l'Institution Robin et entra en 1944 dans la librairie familiale du cours Romestang, véritable institution viennoise fondée, rue Pérouillère, par son grand-père Jean-Marie Blanchard. Avec son cousin André (aujourd'hui décédé) et son frère Pierre, il avait à cœur de perpétuer la tradition éditoriale, tout comme l'avaient fait son père et son oncle, Hippolyte et Jean-Baptiste, poursuivant notamment la publication des inédits de Pierre Cavard, l'historien de Vienne : réédition de Vienne la Sainte et publication de l'Abbaye de Saint-Pierre, Le Prieuré de Saint-Martin, l'Abbaye de Saint-André-le-Bas, les Lions de Saint-Pierre..., pour ne citer que quelques-uns des titres du chanoine historien.

Directeur jusqu'à une date récente de "La Tribune de Vienne" (qui succéda au "Moniteur Viennois"), il sut redonner un regain de dynamisme et une nouvelle jeunesse à l'hebdomadaire qui est le plus ancien organe de presse viennois, puisqu'il fut créé sous la Révolution Française.

Passionné de cartes postales, François Blanchard mit à la disposition du public sa vaste collection, avec un texte de Jean Bouvard (Vienne

au passé simple).

Sa passion pour la photographie l'avait conduit à prendre des responsabilités au "Photo-Club". De même, il fut l'un des fondateurs, puis, en 1976, le président du "Scrabble-CLub", où il assurait volontiers l'arbitrage. Il participait également aux activités de la "Maison des Jeunes et de la Culture", de l'ancien club "Cartes Postales et Documents".

Mais surtout, outre le professionnel irréprochable et compétent, François était un ami disert, chaleureux et fidèle, plein d'humour et de délicatesse.

Son souvenir restera très présent parmi nous.



# **LA MODE DES COSTUMES RÉGIONAUX... ET LES COIFFES DU DAUPHINÉ**

par Sylvain VERPY

En 1811, le dictionnaire de l'Académie définissait le terme "mode" comme "un usage passager qui dépend du goût, du caprice". Notre langage actuel n'a pas modifié le contenu de ce mot. En matière vestimentaire, les modes se succèdent aujourd'hui, certainement plus rapidement qu'en ce début du 19<sup>e</sup> siècle.

Durant les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, le costume des Français va évoluer très lentement à partir de bases définies par l'étiquette de la Cour et s'enrichir de caractéristiques locales au fur et à mesure de la diffusion de cette mode et de son assimilation par les différentes couches de la société et les différentes régions de France.

## **1 - LE COSTUME DES FRANÇAIS**

C'est au 18<sup>e</sup> siècle que le costume français va se stabiliser dans sa structure. L'élégance s'améliore par des coupes plus harmonieuses et l'utilisation de décors.

Un style français s'élabore. Le costume "à la française" gagnera toutes les Cours d'Europe et une grande partie de tous les milieux.

Les costumes "régionaux" se développent et se diversifient à cette même époque et jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle; puis, le développement des Grands Magasins, une diffusion plus rapide des "modèles venant de Paris" feront disparaître pièce par pièce les costumes régionaux.

Le costume régional disparaît définitivement au début du 20<sup>e</sup> siècle, entre les deux guerres, plus ou moins rapidement suivant les régions.





*Tour de Saint-André-le-Bas - Vienne*  
(L. Hague - Litho. 1843)



### **Costume de cour et costume urbain.**

Au temps de Louis XIV, la société est très compartimentée et très réglementée. Chaque catégorie de gens a sa façon de s'habiller. La mode vient de la Cour. La hiérarchie sociale est marquée par la nature, la qualité des étoffes et les ornements.

Au 18<sup>e</sup> siècle, les vêtements sont faits sur mesure et sont donc très coûteux. Ils sont fabriqués par des artisans, répartis en corporations, selon des règles strictes; cette pratique perdurera jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les gens plus modestes rachètent les vêtements usagers des gens plus riches.

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les modes perdent leurs caractéristiques strictement sociales. La mode de chaque classe sociale fait des emprunts aux autres.

Durant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la période du Romantisme poussera au développement et à la renaissance des particularismes régionaux. Ceci s'exprimera principalement par les coiffes et les fichus ou châles. De nouvelles matières textiles, de nouveaux coloris concourent à la différenciation des costumes régionaux.

A partir de 1850, le processus de disparition de ces costumes est enclenché.

### **L'art du tailleur et le modèle de Garsault**

De Louis XIV à la Révolution, le costume situe l'individu au sein de la société. "L'art du tailleur" décrit en détail le vêtement du 18<sup>e</sup> siècle. Durant un siècle, tous les vêtements seront taillés selon ce patron.

L'habit des femmes de la campagne s'appelle le "juste ou justin". Il se compose d'une chemise aux emmanchures larges, d'une jupe ample froncée à la taille, d'un fichu, d'un tablier et d'un bonnet. Les femmes ne sont jamais nu-tête. Le fichu est en toile blanche ou imprimée, et pour les femmes plus aisées, en linon garni de dentelles. La mode du châle "cachemire" naîtra sous l'Empire.

Le tablier est en toile unie avec une bavette ou en soie et mousseline pour les plus riches.

Le bonnet est une coiffe de toile blanche, plus ou moins élaborée, plus ou moins ornée, suivant les circonstances. En 1778, apparaît en ville l'usage du chapeau.



*Manuel du tailleur,  
Garsault*

"L'habit à la française" porté par les hommes est constitué d'une chemise, d'une culotte, d'un gilet, d'une veste et d'un chapeau.

### **Transmission et diffusion de la mode**

La mode de "Versailles" se retrouve dans la noblesse de province et chacun copie selon ses moyens. Le catalogue n'existe pas encore; la diffusion des modèles se fait avec des poupées que l'on fait circuler avec des garde-robes complètes.

La diffusion se fait surtout par la revente. Les riches vendent à leurs serviteurs, qui revendent aux marchands à la toilette. Le costume est racheté plusieurs fois par une clientèle de plus en plus modeste.

En même temps, les comportements et les mentalités populaires remontent vers les classes aisées par les domestiques.



## 2 - LES COSTUMES POPULAIRES DU DAUPHINÉ

Le costume de fête des gens des villes et des campagnes n'était porté que pour les grandes occasions. Il s'usait peu, coûtait cher, ne se renouvelait que rarement. Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le costume dauphinois est né et demeurera sans modification sensible jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Les époques "Empire et Restauration" n'influencent que les détails et les ornements, par de nouvelles étoffes.

Le costume des femmes est constitué d'une jupe longue et ample de couleur unie descendant jusqu'à la cheville, d'un petit corsage à manches longues recouvert par la ceinture de la jupe, d'un mouchoir de cou ou châle de tissu de couleur, de bas de laine blanche ou brune, de souliers plats ou de galoches. La coiffe est un gros béguin piqué que l'on appelle cale puis calette.

Le costume des hommes est constitué d'une chemise, d'une culotte, de bas attachés au jarret par une jarrettière, d'un gilet de couleur voyante, d'une veste longue non boutonnée, d'un chapeau à larges bords retroussés sur trois côtés (qui se rapetissera pour donner le tricorne), ou d'un bonnet de laine.

Les enfants portent la robe jusque vers six ou sept ans, puis sont vêtus comme des adultes en réduction.



*Une femme des Terres Froides  
en costume du Dimanche (XVIII<sup>e</sup> siècle)  
pastel de G.C. Michelet*



### 3 - LES COIFFES DU DAUPHINÉ

A cette époque, il n'est pas concevable de montrer sa chevelure; jour et nuit, il faut porter un bonnet, une coiffe ou un chapeau. Seules, les jeunes filles sont autorisées à la montrer, à la porter dénouée, voire à la parer de fleurs et de rubans. La richesse de la coiffe de la femme rend compte du rang social du mari en ce début du 19<sup>e</sup> siècle.

La coiffe est très souvent portée sur une sous-coiffe afin de faciliter son entretien; les cheveux sont peu lavés. L'entretien de la coiffe nécessite très souvent le recours à la lingère qui la démonte, lave, amidonne et remonte après l'avoir plissée et tuyautée.

Vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la capeline, sorte de chapeau de paille placé sur une coiffe de tissu, est très portée dans le Viennois, mais nous la retrouvons également dans les autres régions. Vers 1820-1825, le chapeau de paille utilisé a de larges bords que l'on rabat avec des rubans et que l'on noue sous le menton.



*Une ramasseuse de noix,  
avec sa coiffure du Viennois datant du XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Musée de Grenoble)*



## COIFFES DU DAUPHINÉ



OU "LA MODE DU COSTUME RÉGIONAL DANS LES ANNÉES 1830".



Dans les Terres Froides, la mode du chapeau prend une forme spéciale. Les jeunes filles portent un bonnet de toile blanche ruchée et les femmes un bonnet de taffetas noir. Sur cette coiffe, un chapeau de paille est placé en position verticale.

Jusque vers 1830, la coiffe portée dans le Grésivaudan s'appelait la calette, généralement. Elle se composait d'un bonnet simple en piqué ou en étoffe ferme avec passe frontale cousue, d'un bonnet de forme identique sur lequel on épinglait avec des finons du tulle ou de la mousseline brodée, de deux barbes qui traversaient le front sur la passe et qui retombaient de chaque côté jusqu'aux épaules.



*Une femme du Grésivaudan portant la croix huguenote (XVIII<sup>e</sup> siècle )*



Dans le Briançonnais, les femmes portaient la cornette à nœud. Elle était faite avec de la mousseline ou de la toile et du coton intercalé. Les extrémités de la calotte étaient relevées en formes d'ailes.

Dans le Queyras, le bonnet est garni d'une passe frontale allongée aux deux extrémités qui recouvrent les épaules.

Durant près de deux siècles, l'évolution des modes, l'interprétation et l'adaptation qu'en faisait tout un chacun, l'apparition de nouveaux tissus, l'amélioration du niveau de vie de la population, la transformation de la structure de la société au début du 19<sup>e</sup> siècle, vont produire une grande variété de coiffes à partir d'une base commune, le bonnet...

Le Dauphiné n'a conservé que peu de souvenirs de cette époque en matière d'habillements et encore beaucoup moins de pièces vestimentaires....



*Une jeune Briançonnaise,  
en costume du dimanche,  
avec sa cornette à nœud,  
son cœur et sa croix.*

### Petit lexique

Béguin : coiffe de toile pour les enfants.

Mouchoir de cou : linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge.

Taffetas : étoffe de soie fort mince.

Piqué : étoffe de coton formée de deux tissus appliqués l'un sur l'autre et unis par des points dont les lignes forment des dessins.

Tulle : tissu de coton ou de soie très léger et transparent, à mailles rondes et polygonales.

Mousseline : toile de coton fort fine et fort claire.

### Bibliographie

Peu d'ouvrages ont été publiés sur ce sujet. La description des costumes ne se rencontre qu'aux détours d'ouvrages historiques, ou d'articles de revues du siècle dernier. Les quelques gravures que nous connaissons, pour le Dauphiné, datent du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Deux livres très intéressants :

*"Les anciens costumes des Alpes du Dauphiné"* - Edmond Delaye

*"Costume - Coutume"* - le catalogue de l'exposition présentée au Grand Palais à Paris en 1987, à l'occasion du cinquantième du Musée National des Arts et Traditions populaires.

Cet article présente une synthèse de l'exposition présentée à l'Office de Tourisme de Vienne, en juillet 1993, par le Groupe Folklorique de Vienne - Les Maïanches -, intitulée "Les coiffes du Dauphiné ou la mode des costumes régionaux dans les années 1830".



# Note

## sur une céramique africaine antique conservée au musée de Vienne

par Éric BERTRAND

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Vienne conserve dans ses vitrines un exemplaire remarquable de sigillée africaine, provenant de l'ancienne collection A. Vassy. On sait qu'à partir du milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. les ateliers de potiers d'Afrique du Nord ont commencé à produire à la fois une céramique culinaire de tradition indigène, et une céramique sigillée (sigillées claires A, C, D) imitant les productions des céramiques italique et gauloise qui parvenaient jusque sur le continent africain. Fabriquées essentiellement dans la région de l'actuelle Tunisie (Zeugitane, Byzacène), ces céramiques ont connu une expansion sans égale, inondant tout le bassin méditerranéen sur une période de six siècles.

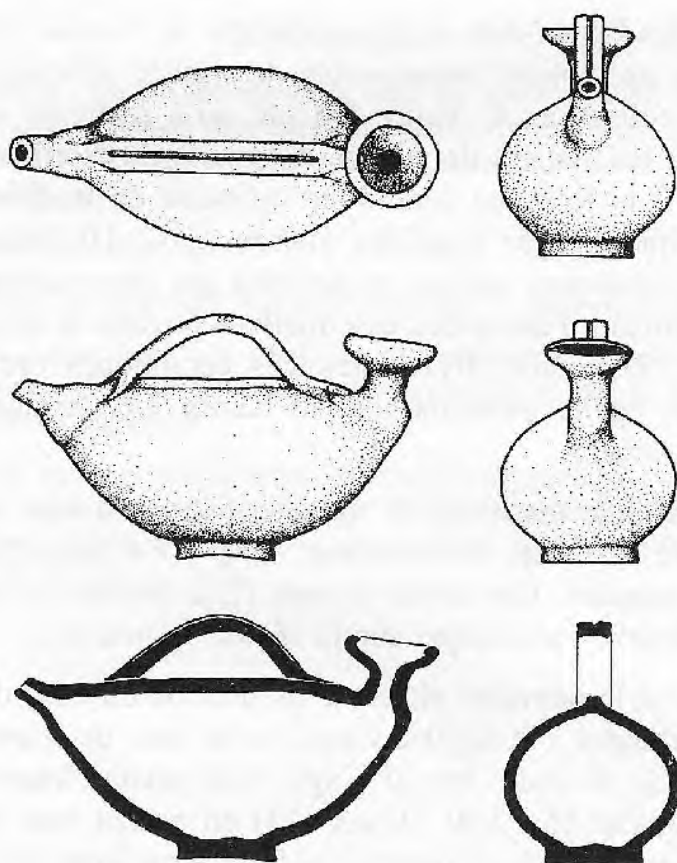
Diffusée par voie maritime, la sigillée africaine a bien approvisionné les ports de la Gaule Narbonnaise, mais s'est peu répandue dans les cités continentales. Une étude récente (1) a montré le faible impact de cette production céramique sur la région lyonnaise.

Appartenant à la première phase de production du nord de la Tunisie (région de Carthage) : la sigillée claire A, le vase de Vienne doit être daté du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il s'agit d'un *askos* ("outre", de typologie N. Lamboglia 15 / J.W. Hayes 123) en parfait état de conservation. Sa panse est modelée à partir d'un bol tourné avec son pied. Alors qu'elle était encore fraîche, la paroi du bol a été rabattue sur elle-même et soudée suivant un axe central pour former un réservoir rappelant le corps d'un oiseau; furent ensuite ajoutés, d'un côté, un goulot de remplissage, au centre une anse (à cheval sur la soudure) et, à l'opposé du goulot, un bec verseur tubulaire.

(1) - BERTRAND (E.) - *La céramique fine africaine d'importation à Lyon dans l'Antiquité*, mémoire de D.E.A. dactylographié, Lyon 2, 1993

L'*askos* de Vienne est semblable au vase d'Ostie décrit par N. Lamboglia (2). Des variantes existent, on retiendra surtout le vase du Bardo (Tunis) (3) dont le bec verseur est modelé en forme de tête d'oiseau (le bec de l'animal jouant le rôle d'orifice), le goulot de remplissage n'est pas conservé, mais il devait, dans la forme générale du vase, évoquer les plumes rectrices de la queue.

Quant à l'usage de ce récipient, on ne peut que formuler des hypothèses difficilement vérifiables. Probablement contenait-il du parfum, de l'huile, ou un onguent, dans tous les cas un liquide stocké en petite quantité, et d'usage parcimonieux.



ASKOS de Vienne, Collection A. Vassy - n° 1320

(2) - LAMBOGLIA (N.) - "Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara, I, tipi A et B", *Rivista di Studi Liguri*, 24, 1958, p. 282-284.

(3) - CARANDINI (A.) - "Una nuova forma di terra sigillata chiara", *Archeologia Classica*, 21, 1969, p. 286.



## **CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »**

### **Président d'Honneur (à vie) :**

M. Charles JAILLET - Ancien Président

### **Comité de Patronage :**

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques †

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. François LEYGE - Conservateur du Musée de St-Romain-en-Gal

M. Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur

### **BUREAU**

**Président :** M. André HULLO - Professeur

**Vice-Présidents :** M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne

M<sup>e</sup> Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne

M. François RENAUD - Professeur

**Secrétaire Général :** M. Pierre GIRAUDO

**Trésorier :** M. François BLANCHARD †

**Trésorier-adjoint :** Mme THEVENET

### **MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

M<sup>e</sup> Jean ARMANET - Notaire - Vienne

M. Franck DORY - Professeur

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne

Mme Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal

M. Philippe MARET - Professeur

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III

M. Jean PERRIOLAT - Retraité - Vienne

Mme Maurice SEGUIN - Vienne

M. SONDAZ - Vienne

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne

## Sauvegardes et interventions

---

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier Mme GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du Musée.